

ETAT DES LIEUX printemps 2024

et confidences.

ÇA AVANCE.

1/ D'où je parle.

Imaginez quelqu'un qui vit toujours dans un sentiment de gratitude. Pour lui, c'est inconditionnel. Il est reconnaissant en permanence d'être là, d'exister. En grande difficulté, si la gratitude s'enfuit, elle finit rapidement par revenir, disons au bout de quelques heures, très rarement au bout de plusieurs jours. Il y avait juste quelque chose de très difficile à avaler, mais voilà c'est fait, la gratitude revient prendre le pouvoir. Je crois que je ne pouvais pas mieux parler de moi-même, bien que ce moi-même n'ait pas de contours précis il est vrai. Je sais enfin pourquoi je me suis toujours senti aussi proche de Salvador Dali, lui qui a osé dire en français à la télévision *qu'il avait peur de mourir d'un excès de satisfaction*. Maintenant que les femmes dans le vent vont se sentir obligées de porter plainte pour harcèlement quand un inconnu leur offrira des fleurs, il est plaisant de se souvenir des inconditionnels de la vie. Célébrer l'existence en dépit des épreuves est une sorte de vocation pour ceux qui pardonnent facilement et

tournent la page sans rancune. Qui humilier si vous avez congédié ce moi très sourcilleux qui a toujours peur de perdre et d'être jugé ? Oui, personne ne peut m'humilier parce que je vis le principe même de l'incarnation: *je suis libre et j'accepte la liberté de l'autre*. Je conçois qu'on me veuille du mal et qu'on me méprise, ça fait partie du programme. Chacun voit le monde à sa manière, et qu'y puis-je si des islamistes tuent à l'arme blanche dans Paris ? À part souhaiter que cela ne m'arrive point ou que dans un sursaut j'esquive le coup, je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre.

L'homme conditionné par la culture bourgeoise s'imagine facilement que la vie a des comptes à lui rendre, il lui manque toujours quelque chose. Il cherche des coupables au fond de ses souvenirs, les frustrations s'y connaissent dans cet art. La manipulation atteint des sommets et on apprend la rhétorique pour faire prendre des vessies pour des lanternes quand on envisage une carrière pour monter dans la hiérarchie de l'entreprise ou de l'Etat. Certains escrocs sur le web parlent avec leurs victimes au téléphone et, sans les agresser, insinuent *qu'elles sont responsables* d'avoir perdu leur argent en croyant au père Noël, et ils leur souhaitent une bonne journée (ça vous apprendra!) avant de raccrocher. De nombreuses leçons de réalisme sont infligées par des

faits indésirables provoqués par naïveté et par négligence.

Le pas qu'a fait Bouddha et que j'ai repris à mon compte sans le savoir est un changement de perspective. *L'ennemi c'est l'ignorance, laissons l'autre tranquille.* Je ne me voyais pas dire à mon confesseur, à l'âge de huit ans que c'était le dernier des mes soucis qu'il me pardonne les péchés que j'étais obligé d'inventer pour qu'il ne me regarde pas de travers. Pour moi c'était un homme « qui croyait savoir mieux que les autres » comme mon père qui n'admettait aucun écart de pensée et gâchait des dîners entre notables en s'attaquant à des personnages locaux. La médisance était pour lui une noble vertu, comme l'hypocrisie pour l'Eglise.

S'impliquer dans le mystère des choses développe le discernement, la pensée ne se jette plus sur la première interprétation, la plus facile et la plus reconnue. La vie n'est pas une mince affaire et s'y plonger sans réserve pour la comprendre est possible. Dès que l'on sait dire je, voilà que pour toujours il y aura le moi d'un côté et le non-Moi de l'autre. Le parent, le partenaire, le milieu, la société, l'époque, peu importe c'est du non-Moi, ça remplit tout l'espace. *C'est inextricable*: ça soutient tout autant que ça met des bâtons dans les roues sans jamais prévenir, et il n'y a pas d'interrupteur pour changer de

phase. Pour toujours séparés le moi et le non-Moi? Non pas tout-à-fait. Celui qui embrasse le Brahman, ou le vide transcendant des chinois, devient beaucoup moins sensible à la démarcation entre l'objet et lui-même, et parfois l'autre est senti comme faisant partie de soi-même. Sensations, émotions, sentiments et pensées cessent de se faire la guerre, l'ensemble palabre et il y a moins de dégâts. Tout ce qui advient s'accepte plus aisément.

Nous sommes tous des *moi-je* mais nous sommes aussi des corps d'hommes ou de femmes et les maillons d'une lignée qui attend de nous des choses qui ne la concernent pas. Et surtout, nous sommes ces primates d'un nouveau genre, le genre aléatoire, sur lesquels la pensée a poussé avec les cheveux. Le mental nous *oblige* à nous fabriquer des représentations sans répit. C'est un point important sur « la voie », la volonté n'est pas capable de faire cesser les pensées, elles nous assaillent et se débrouillent pour occuper l'instant, alors qu'il est possible de percevoir *mieux* sans qu'elles ne s'interposent, le leitmotiv de l'éveil.

Le mental constitue une nouvelle donne qui chapeaute la nature et cette création n'a toujours pas fait ses preuves. Notre erreur fut d'accorder à *la raison* un pouvoir et une autorité qu'elle ne possède pas mais elle

a donné le change avec les constitutions dans lesquelles il manque toujours quelque chose, tandis que les lois ne sont que des abstractions très difficiles à faire respecter. Cette idole de la Raison a structuré le déclin de la religion et la vénération de la science et nous ne savons pas par quoi la remplacer – alors qu'elle fait faillite. Le mieux serait bien sûr d'investir la pensée dans quelque chose qui ne s'avèrera pas bientôt une nouvelle illusion mais c'est trop demander au citoyen ordinaire pour le moment, de devenir autant *témoin de son existence* qu'il en est l'acteur.

L'occidental s'enivre avec toutes sortes d'objectifs, il minimise ce qui lui résiste car c'est avant tout un optimiste et « il ne lâche rien ». La richesse fabuleuse des 1% de la population mondiale ne ruisselle toujours pas et les inégalités s'accroissent, mettant tout le monde politique européen face à son incompetence, puisque les principes dont il se targue ne sont pas appliqués.

J'ai finalement trouvé l'origine de l'échec de nos sociétés, c'était inattendu et je concède qu'il ne s'agit peut-être que d'une hypothèse de travail, mais comme tout se tient, penser que nous sommes encore tributaires de la poussée initiale de l'univers n'est pas absurde. Ce sont des vidéos d'astronomie et d'astrophysique qui m'ont permis de regarder du plus loin possible la condition

humaine et elle est devenue si insignifiante que j'ai revu à la baisse notre place dans l'univers. Je me suis rendu compte que nous sommes à la merci des astéroïdes, d'une éruption solaire très conséquente, d'une accélération drastique du réchauffement climatique, sans compter les guerres et les effondrements économiques. J'ai vu que l'espèce humaine est tout simplement manipulée par l'univers en expansion. Cette vitesse ahurissante qui recule sans cesse les bords de l'espace-temps conditionne l'esprit à s'aligner, c'est-à-dire à se précipiter.

L'univers poursuit aveuglément sa course dans le vide et nous l'imitons sans doute *parce qu'il nous traverse de part en part*: nous aussi nous allons toujours plus loin, invasions, conquête de l'espace, obsession de l'avenir. Il n'y a pas lieu d'attribuer la moindre destination à cet élan incoercible du cosmos qui se déploie: toutes les orientations sont poursuivies en même temps. Les rotations de la terre sur elle-même et autour du soleil produisent ensemble ce que nous appelons le temps du calendrier et ce passage nous fait poursuivre sans cesse! Poursuivre est un verbe intransitif quand il caractérise *la fuite en avant*, le nouveau sens de l'Histoire. Malgré nos accélérateurs de particules et nos cours internationales de justice, la possession du territoire le plus grand possible demeure l'objectif de nombreux Etats. Et si

certains dirigeants abandonnent la convoitise géographique, ils la déplacent: *augmenter la richesse quoi qu'il en coûte...* Nos sociétés qui s'enfoncent dans les inégalités permettent à la haine de se sentir légitime, une sensation que j'ai éprouvée en octobre dernier, qui m'a d'abord fait froid dans le dos et puis j'ai intégré la nouvelle. Le monde a basculé vers je ne sais quoi en octobre 2023, et j'ai senti la nécessité d'ajouter mon grain de sel et de le faire savoir aux quelques adeptes qui me connaissent, d'où cette synthèse drastique voulue par l'époque.

Rien n'arrête aujourd'hui 26 Mars les bombardements sur Gaza et l'islamisme radical considère le meurtre d'inconnus comme une stratégie à développer. Israël répand l'antisémitisme. L'amalgame entre le pouvoir israélien et le peuple juif s'insinue chez ceux qui *projetent leur conditionnement sur les choses*. Mais il y a des lueurs d'espoir. Les hommes politiques des U.S.A viennent d'avouer que les vaccins à ARN messagers peuvent produire des effets secondaires.

Le singe pensant massacrer la nature, *c'est le seul animal qui détruit sa propre écologie* et c'est une raison suffisante pour déclarer que l'espèce humaine est ratée, puisque tout notre passé, rempli à ras bord de guerres et de souffrances, n'a été que le préambule de cette

apothéose suicidaire. De nombreuses espèce animales disparaissent tandis que d'autres envahissent de nouveaux territoires, détruisent les espèces locales et les remplacent.

2/ La vision du cours des choses.

L'espèce humaine évoluera, ce qui lui demandera des siècles, voire des millénaires de profil bas pour s'effacer devant le Divin et Le laisser agir jusque dans le corps humain pour transformer la perception, ce que je vis moi-même depuis 1977. J'ai assisté à des opérations si fantastiques en moi que le supramental m'a convaincu, et j'accepte donc les trous de souris à emprunter régulièrement pour continuer l'aventure. Passer d'une liberté totale et enrichissante, qui guide toutes les décisions, à un abandon de son esprit à « Dieu » (dès qu'il est ressenti comme beaucoup plus fiable que sa propre volonté) est un procédé qui s'avère quand l'esprit commence à se douter que le Divin est derrière tout ce qui se produit, mais parfaitement bien dissimulé. La vie devient alors un jeu de piste et tant pis si personne ne comprend, les indices apparaissent quand même.

Une illumination ou un choc psychologique brutal, permet de se mettre en marche vers la conscience infinie. Il semble nécessaire soit d'être ébloui soit d'être

aveuglé pour changer les aiguillages de la perception qui, sinon, fonctionnera toujours sur un mode répétitif pour obtenir ceci et éviter cela, tandis que l'ouverture absolue ne préjuge pas des expériences possibles et ne condamne pas d'avance celles qui ne sont pas souhaitées. L'action inépuisable du Mouvement originel concerne toutes les réalités et elle est irréversible... Quand « *ça n'aurait pas dû arriver* » confirme ce qui s'avère, on prend acte de la réalité en établissant qu'elle n'aurait pas dû se produire et c'est humiliant. La flèche du temps ne connaît pas le sens inverse, le retour en arrière n'est pas possible une fois que l'événement s'est produit, c'est une source de tortures, mais l'intégration de ce principe devrait permettre, ce qui est rarement le cas, de prévoir beaucoup mieux, mais l'esprit humain préfère de loin anticiper le chemin de ses satisfactions que passer au crible sa vie pour y déceler des obstacles en puissance.

Le mental de l'espèce, dans son exercice ordinaire, minimise tout événement indésirable et en sous-estime les implications. C'est le fameux « pas de vagues » face à l'islamisme dans les établissements scolaires qu'il ne faut pas pointer pour éviter de faire monter l'extrême-droite. Mais dissimuler les problèmes leur permet de prendre de l'ampleur, alors qu'ils auraient pu être tués dans l'oeuf... Certaines lois sont iniques, elles prolongent des

privilèges, mais elles perdurent quand même. Les diplomates peuvent passer en fraude des produits illicites puisque la valise diplomatique est tabou. Les règlements iniques sont en train de sauter à la gorge des juristes intègres, ce qui annonce des années à venir instables. Depuis *Me Too* le besoin d'assainir la société se développe pour de vrai, les femmes ayant en moyenne une intégrité supérieure à celles des hommes.

Ce qui est légal est-il toujours légitime?

Cette question impertinente s'insinue dans l'actualité mondiale et nous n'en sortirons pas indemnes, étant donné que Pluton, qui entre en Verseau, va pointer les abus de pouvoir. *Que vous soyez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir*, disait La Fontaine, mais c'est terminé: *les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit* depuis 1789 en France. Certains hommes dégringolent et ceux qui restent en place deviennent donc plus égaux que ceux qui chutent mais la déclaration des droits de l'homme est sacrée, elle permet de vivre des illusions dorées sur tranche. Les lois seront toujours insuffisantes, la force l'emportera quand même, elle vient de si loin que le cortex qui pense apparaît comme le petit dernier des organes qui essaiera bien de commander mais sans y parvenir et encore, dans moins de la moitié des êtres

humains, les autres restant identifiés aux coutumes de leur pays d'origine, qu'ils ne remettront jamais en cause. La force est taillée pour la survie et la violence est à son service. Le droit aime couper les cheveux en quatre et certains contemporains sont emportés si loin par leur pensée qu'ils renient la nature et créent de toutes pièces des valeurs. Des femmes se déclarent hommes sans vergogne depuis quelques années (et réciproquement), allant jusqu'à prétendre que leurs organes génitaux leur ont été imposés par la culture, avec une « assignation » à correspondre au genre. De même la GPA permet d'acheter des bébés qui seront privés de leur mère, un crime quand on sait que des liens s'établissent entre le futur enfant et celle qui le porte au bout de quelques mois. Tuer la mort et acheter l'amour sont les deux derniers projets de l'esprit moderne.

La vérité est que le mental peut s'ériger en pouvoir absolu, et nier tout ce qui ne lui convient pas. Puis quand la réalité le rattrape, il faut payer les pots cassés et c'est si difficile que la violence prête main forte. C'est une des leçons de l'Histoire que personne n'apprend. *La réalité, je vais la soumettre à mes objectifs supérieurs, c'est ce que se dit la Raison* mais maintenant qu'elle n'est plus capable de faire la loi nulle part, revenons aux fondamentaux pour découvrir pourquoi l'avenir est déjà mort. Pouvoir et autorité sont deux choses différentes, et

le pouvoir ne sait pas faire montre d'autorité équitablement. Comme il la précède de plusieurs longueurs, il *la récupère à son profit tout simplement...* Il n'y a pas à chercher plus loin, Il faudrait que ce soit l'autorité qui ait le pouvoir, et pas l'inverse, mais nous nous sommes trompés de sens dès le départ, Dieu n'a jamais mandaté les rois, mais le bruit courait pour empêcher qu'ils fussent contestés. L'usage de la pensée finit absolument partout en propagande, à telle enseigne qu'on pouvait être brûlé vif il y a quelques siècles pour avoir soutenu que Dieu n'avait pas créé le monde en six millénaires seulement, et que la terre n'était pas le centre de l'univers (Giordano Bruno en 1600). Ne pas vivre pour soi, mais pour les autres ou le Divin, constitue désormais une anomalie et bientôt une infraction. La compassion devient une faiblesse sur les réseaux sociaux, se faire valoir est un sacerdoce, vivement ma chaîne sur le web à Dubaï. Grâce à internet, des armées de manipulateurs sévissent et avec l'intelligence artificielle à leur disposition, l'art de faire prendre des vessies pour des lanternes est de plus en plus pratiqué par des champions.

C'est Krishnamurti qui a révélé que la violence était constitutive de la pensée, puisque celle-ci décrète très rapidement ce qu'il faut faire et ne pas faire et elle généralise. La mode change mais le principe demeure le

même chaque fois, *imposer le même narratif au plus grand nombre*, consolider le mensonge en le rendant obligatoire et réprimer ceux qui sortent du rang. Nous étions en dictature pendant la crise du covid, il était formellement interdit de douter de la valeur des vaccins, les enquêtes aujourd'hui démontrent qu'ils ont fait certains dégâts et qu'il n'auraient dû être réservés qu'à certains types de personnes fragiles. Mais le mental aime s'emparer de tout ce qui passe à sa portée, et il adore décréter lois, obligations, devoirs, tout ce qui le met en avant et lui donne de l'importance. La pensée est un matériau de l'univers si puissant qu'il peut être considéré comme le cinquième Élément, le petit dernier qui change tout s'il s'en donne la peine, comme le prouve la bombe atomique.

Le feu aime voir la pensée chauffer – la passion intellectuelle fabrique des fanatiques, *l'eau aime la voir couler* – l'addiction détruit le monde civilisé lentement mais sûrement, *la terre aime la voir s'enliser* – les psycho-rigides sont au pouvoir, *et l'air adore la voir virevolter* – les brillants sophistes occupent des postes très importants et retournent impunément leur veste.

Le mental est obligé de saisir l'instant au contenu unique et éphémère, raison pour laquelle *il invente des*

structures pour résister à la course folle du présent qui va nulle part et pourrait l'entraîner n'importe où. La pensée persuade la créature debout qu'elle connaît le chemin. Elle l'entoure de garde-fous, de sens obligatoires et de sens interdits, *elle oriente les individus*. La morale censure, la déontologie est souvent fabriquée par ceux qui n'en tiennent pas compte. Le Mental respecte ses enfants, *les structures et les lois*, jusqu'à ce qu'elles défaillent par la force des choses. La fidélité déchoit du lit conjugal quand un coup de foudre vient briser le ménage, l'honnêteté rend l'âme quand il faut voler pour survivre ou se laisser corrompre, on devient collabo si on croit à la victoire des allemands, et on piétine un traité international quand l'impérialisme surgit de la mémoire blessée.

Bref, les lois ne correspondent au cours des choses qu'un moment et quand il change brusquement d'orientation sans prévenir évidemment, *les valeurs et les règles ne fonctionnent plus mais c'est trop tard*. Quand on apprend qu'en 1972 déjà, le rapport Meadows dénonçait l'expansion industrielle exponentielle, *force est de constater que penser juste ne sert à rien en Occident*. L'écart entre l'intelligence et la pensée au pouvoir ne peut pas se réduire, et les plus intelligents font la course en tête, conspués et attaqués par les pouvoirs en place et les intellectuels. Ainsi, il valait mieux

avoir tort avec Sartre que raison avec Raymond Aron dans les années soixante, une citation assez connue de ceux qui s'intéressent à l'esprit du temps et à ses mutations. Souvent les dirigeants prennent des mesures nécessaires qu'ils abandonnent peu après. Ils subiraient des « pressions » paraît-il. Si même la liberté se soumet à plus fort qu'elle c'est que nous sommes des animaux débordés par la pensée qui demeure inefficace pour orienter correctement les collectivités.

Les hypermarchés ont convaincu les consommateurs qu'ils ne manqueraient jamais de rien et la mondialisation aimerait décréter que la mort est un scandale. Un décès tout-à-fait banal fait la une du 20 heures, il faut que toute la France sache que cet inconnu est mort en tombant de l'échelle. Le citoyen conditionné sombre dans l'abîme – là où l'on a peur d'avoir peur. Saturée de bonne conscience impuissante à changer la réalité, la pensée politique piétine alors que l'Occident fut cinq siècles durant le maître du monde... Il ne comprend pas pourquoi les choses lui échappent, comme les violeurs se plaignent du consentement à obtenir. Le capital a oublié qu'il a pillé les continents, et peut-être ignore-t-il (la magie étant prise pour une superstition) la loi du choc en retour. La sociologie a pu être quelques temps une science généreuse, mais elle n'a pas assez élevé le niveau de la gauche pour que cette

dernière résiste à la mondialisation, et François Mitterand en 1983 a renoncé au programme social pour lequel il avait été élu, ce qui avait blessé Lionel Jospin. Personne n'a protesté (d'ailleurs ce président de la République était appelé Dieu sur canal plus). La gauche a abandonné les ouvriers à la droite réactionnaire pour se rabattre sur les fonctionnaires et le secteur tertiaire comme l'indique le rapport *terra nova*. Nous vivons donc dans un simulacre depuis quarante ans, les idées ne renvoient plus aux réalités qu'elles évoquent mais aux simples appareils des partis.

Les idées furent déterminantes au dix-huitième siècle mais aujourd'hui *les perspectives ne résolvent plus rien*. Elles sont toutes à la solde d'intérêts quelconques, et les génies qui ont des solutions sont discrédités. Ils font comprendre qu'il faut lâcher tant de choses pour retrouver de l'efficacité que les gouvernements préfèrent aller droit dans le mur. Aucun gouvernement ne veut des solutions quand elles coûtent cher. Comme aucun plan d'ensemble ne peut rassembler les intérêts particuliers des *continents* en compétition mortelle – nous sommes condamnés à la marche arrière...

Mais dans le monde de la conscience les choses se passent autrement. Bouddha a reçu l'illumination après s'être rendu compte que la méditation à outrance n'avait

strictement rien changé à sa perception. Il a soudain accepté le cours des choses *tel qu'il se présente* et l'a rejoint.

3/ La différenciation exponentielle.

La Conscience éternelle règne dans des dimensions cachées à rejoindre, mais dans la réalité physique qui nous embarque chaque jour, c'est le mouvement désorienté et incoercible qui est le souverain absolu. Quelques initiés savent que la conscience divine loge dans le monde subatomique, mais cela ne change rien, le supramental n'apparaît toujours pas ni dans les mathématiques ni en physique, et aucun de ses partisans n'a pour le moment vécu assez longtemps pour que son expérience tienne lieu de preuve. Il reste donc si « involué » qu'il demeure une hypothèse, et le passage de Sri Aurobindo n'étant pas reconnu, la science reste attachée à la cosmologie moderne, celle d'un univers sans finalité, mais des francs-tireurs commencent à réhabiliter l'idée d'un projet unique, si lent dans son développement que le mental ne peut le cerner. La modernité a foncé droit devant depuis la révolution française et s'est mise à mépriser Dieu parce qu'il ne progresse pas.

En 1989, la bestialité humaine a été déclarée vivre ses derniers moments à travers des massacres conséquents mais si loin de saint-Germain des Prés qu'ils en devenaient folkloriques. L'égoïsme-bonheur à la portée de tous par la consommation s'avère un échec. Les deux branches de l'islam sont à couteaux tirés, et l'homme blanc âgé est diabolisé par les plus jeunes qui ne pardonnent pas la colonisation que les générations précédentes trouvaient opportune. (Fonder un Etat hébreu était légitime, mais cela aurait été sans doute plus approprié au Nevada, au Nouveau-Mexique, au Colorado ou dans un État à faible démographie, comme tous ceux du centre puisque la population s'est concentrée sur les deux côtes aux Etats-Unis. Il fut question à l'origine de l'installer à Madagascar ou en Afrique de l'ouest, mais le site choisi fut autour de Jérusalem que les trois monothéïsmes revendiquent, et toute cette tragédie était donc écrite depuis le départ.)

L'espace-temps en mouvement devient rapidement la *différenciation exponentielle*. La diversification règne et elle gouverne l'humanité en divisant les individus jusqu'à ce qu'ils trouvent une bonne raison d'en découdre et ils se détruisent alors allègrement, tout est bon pour employer les armes à un moment donné, surtout Dieu, la caution suprême. La mondialisation n'a pas agrégé les continents, elle a tout au plus imposé la norme du

commerce partout, et l'échange de « produits » n'a pas rapproché les cultures. L'idée de faire entrer la terre entière dans un moule universel n'est pas mauvaise, elle a seulement mille ans d'avance et faudra-t-il encore que le modèle de société inspire confiance, que chacun considère l'autre comme un autre soi-même, cette possibilité défendue par le christianisme avant que l'Eglise ne le détruise, en faisant du péché la clé de voûte de son abus de pouvoir.

Le cours des choses revient toujours à son point de départ puisque les êtres humains ne se remettent pas en question, sauf une faible minorité. *L'antagonisme irréductible* entre la pensée qui grimpe d'un côté et la nature et l'instinct de l'autre qui stagnent et parfois font machine arrière, tel est le moteur de l'Histoire. *Monter et descendre* agit en permanence à toutes les échelles, c'est le même principe dont seul le sens s'inverse. La pensée n'a toujours pas admis qu'elle n'entraînerait jamais la nature dans son sillage ascendant. Commencer à reconnaître les limites du Mental permettrait d'envisager que l'univers *possède une stratégie pour devenir conscient de lui-même*, stratégie utilisée à une si grande échelle que nous ne l'apercevons pas.... Pour le moment, la question qui se pose est insoluble:

à quelle autorité pouvons-nous faire confiance?

4/**La loi de l'alternative.**


Avancer, reculer, rester stationnaire. What else ?

De même que l'eau ne résiste ni au froid ni au chaud, – la voilà vapeur ou glace, la pensée est attaquée par l'émotion, une réalité qui la déborde et cela restera la même chose sauf prise de conscience générale qui commencera à distinguer dans ce qui se passe ce qui fait évoluer, stagner ou régresser. On ne peut pas monter et descendre en même temps, mettre des mots sur les émotions ne change pas leur nature et ne les diminue pas non plus, elles attendent pour revenir le retour de ce qui les stimule. L'émotion fait passer la vengeance avant la justice, le soupçon avant toute preuve de sa pertinence, mais étant donné que certaines émotions sont très belles, toute notre espèce est-elle enchaînée à l'alternance entre les émotions intempestives et hostiles, et ce qui se produit avec l'accord de la personnalité dans la sensibilité, dont l'amour partagé est le plus bel exemple. La guerre entre le plaisir et la douleur gouverne tout ce qui vit.

Chaque chat ou chien ou cheval possède son propre caractère, quant à l'être humain, il est à proprement

parler unique en chacun de ses membres: compter sur le langage pour rassembler est une illusion, la même idée ne représente jamais la même chose chez deux individus. Chez les chantres de la société, la pensée vit dans le déni pour sauver la face quand le sens de la réalité s'est perdu dans *les projections structurées*.

Joe Biden (né le 20 novembre 1942) dément avoir mauvaise mémoire, et son médecin *personnel* affirme qu'il est apte à diriger l'État. Le sénateur de 81 ans est sans doute persuadé qu'il est le meilleur pour gouverner les U.S.A. Il doit être masochiste pour vouloir continuer, avec Israël qui lui reste sur les bras. (Mais il a été formé à la douleur. Son épouse et sa fille sont mortes dans un accident de voiture, et un de ses fils a été emporté par une tumeur. N'allez pas lui chercher la petite bête, cet homme a assez souffert comme ça.)

 Le principe universel de la Manifestation a été perdu de vue et il s'agit bien d'une oscillation. C'est bien la navette entre le ferme et le malléable qui dirige les systèmes. Nous passons en permanence du trop au pas assez en politique, c'est une loi cosmique. *La stabilité continue mènerait à la paralysie*, aussi la cohérence de la réalité historique se maintient-elle par une alternance de l'avancée et du recul. L'avancée l'emporte de toute façon, le recul ne lui étant pas proportionnel, sauf sur de

courtes périodes, comme peut-être celle dans laquelle nous entrons... La marche arrière est toujours là, mais aussi puissante soit-elle, la marche avant reprend le dessus un jour ou l'autre, selon la loi des cycles, aussi, même un effondrement général ne pourrait-il constituer qu'une phase, sans rien compromettre à long terme.

Le Divin est involué dans la matière et seules des créatures intelligentes peuvent attribuer une destination à la vie, *l'augmentation de la conscience*, qui justifierait enfin la fuite en avant aveugle de l'univers. Tel est le message de Sri Aurobindo qui a transformé ma vie quand j'avais vingt-quatre ans. Deux ans plus tard, la conscience supramentale s'est abattue sur moi, et depuis je valide la conception que l'homme est un être de transition. Une partie de l'humanité doit survivre, non pas pour demeurer ce qu'elle est, on a déjà donné, mais afin d'atteindre le point de bascule qui verra le supramental concerner davantage d'individus.

Le statu-quo confortable de l'après-guerre pendant lequel l'instinct et la raison se toléraient a duré jusqu'aux années 1990, qui se sont précipitées dans le rendement à n'importe quel prix, pour aboutir à une destruction si massive de la nature que les réparations sont très difficiles aujourd'hui, et exigent des budgets que les

Etats n'ont pas la volonté d'attribuer au sauvetage nécessaire.

L'autorité est ce funambule qui tombera, soit qu'il marche trop vite sur son fil, soit qu'il ralentisse trop. L'Histoire va trop vite ou trop lentement, trop vite en temps de guerre, trop lentement en temps de paix, et elle favorise une minorité avant de changer l'attribution de ses privilèges. Des milliers de courants consacrés au devenir traversent les siècles, et l'Histoire ne fait qu'une seule chose: tituber sans tomber – comme un vieil alcoolique ivre-mort qui rentre chez lui la nuit en sortant du bistrot, et connaît le chemin par coeur: Il arrive à destination sans jamais se casser le nez sur le trottoir.

Rien n'est perdu, puisque Joe Biden vient d'avouer que l'invasion de l'Irak était une erreur. C'est un aveu insuffisant pour calmer le jeu, et peut-être un avertissement qui laisse entendre que le soutien des U.S.A à l'Etat hébreu n'est pas inconditionnel. Le 7 octobre est inscrit dans la chair des Israéliens, et la haine trouve de nouveaux spots où surfer dans le monde entier, *elle aussi est contagieuse*. Des menaces planent à basse altitude, guerre mondiale, réplique de 1929, pandémie (différentes espèces de virus peuvent fusionner). Les étudiants juifs viennent d'être montrés du

doigt à sciences-po. Généraliser permet de s'en tirer à bon compte: les boucs émissaires choisis sur catalogue évitent de regarder au fond de soi-même le moi qui tremble de voir chaque jour la vie

s'écarter davantage de ses attentes.

**5/ L'auteur a été traumatisé à vingt-et-un ans,
et ça l'a « boosté ».**

Le plasma finit par tomber dans le gaz, le gaz dans l'état liquide, l'état liquide dans l'état solide. On a cru un moment que l'évolution échapperait à la frénétique différenciation exponentielle en inventant ce cinquième Élément, *la pensée*, qui guiderait au-delà des antagonismes naturels et qu'elle parviendrait à réduire les désordres qui naissent des turbulences énergétiques de la vie. Tout ce qui se manifeste, de la pierre à la conscience de l'homme, se diversifie sans cesse. Les mutations du covid ne se comptent plus, il existe 350.000 espèces de coléoptères, pourquoi autant de variations sur la même structure morphologique? Quarante mille langues ou dialectes sont déjà répertoriés dans le monde. La différenciation des espèces accompagne toute l'évolution et si nous la regardons objectivement il n'y a rien à redire. Jusqu'à l'espèce humaine, tout reste

en équilibre. Et puis, avec l'homo sapiens, tout part en vrille.

Avec l'apparition de notre espèce, des particularismes majeurs séparent les civilisations qui adorent se défier, allez savoir pourquoi. Nous aimerions bien gérer les écarts de mentalité sans faire de dégâts, mais c'est encore impossible. La matrice persuade le primate vertical qu'il voit la réalité alors qu'il marche à côté de ses pompes, et il accuse de mentir ceux qui ont une autre vision. La différenciation exponentielle crée *la disparité*, et toutes nos tentatives échouent à faire de l'humanité un seul ensemble. On peut naître riche, beau et intelligent, ou pauvre, moche et stupide, personne ne possède le même profil, certains caractères sont belliqueux quel que soit le milieu d'origine, d'autres aiment s'effacer pour utiliser la curiosité comme moyen d'ouverture et d'évolution. La disparité originelle est tabou alors qu'elle est le principe de ce qui viendra tout gâcher un peu plus tard, *l'inégalité, mais il est obligatoire de faire comme si de rien n'était*, puisque la disparité invalide la déclaration des droits de l'homme.

Depuis l'époque des micro-trottoirs qui recueillent les avis débiles de l'homme de la rue sur des sujets qu'il ignore comme s'ils faisaient autorité, il est interdit d'affirmer que l'intelligence est rare, que la médiocrité

gouverne, il faut dire que tous les avis se valent, c'est ça la démocratie, l'erreur et la vérité sur le même plan. La déclaration des droits de l'homme sera bientôt cosmétique. Les féminicides en France sont si nombreux qu'ils signent l'échec du gouvernement puisque l'Espagne a su les faire diminuer. La mentalité de la jeunesse passive dérive elle aussi...Oublions l'effort, le mérite, l'authenticité, gavons-nous de ce qui nous plaît, le reste attendra notre ennui. Les adolescents sans vision d'avenir et pour cause, s'enferment dans leur propre monde artificiel, chacun prêchant déjà pour la paroisse qui l'emprisonne, sans se sentir faire partie d'un ensemble cohérent. Qu'on me permette d'être optimiste, mais à très long terme seulement.

J'étais un garçon très sensible et de bonne famille, protégé à outrance. J'ai encore été épargné en hypokhagne et Khagne mais l'année suivante je suis tombé de si haut que je me suis demandé si je n'avais pas mal visé pour naître sur terre. Les trotskystes-léninistes et les communistes se battaient sur le toit de la faculté de Lettres de Nice à Fabron, mais laissaient tranquilles les très rares membres d'Occident qui fomentaient des ratonnades. Cet événement m'a si profondément ébranlé qu'il a fait de moi un stakhanoviste de la réflexion, mis en demeure de trouver la cause d'une telle aberration. Pour moi c'était

inimaginable, des gauchistes contre des gauchistes si nous ne jouons pas sur les mots, mais pas contre les fascistes! De fil en aiguille, obsédé par la vérité, j'ai continué de creuser sans jamais interrompre ma réflexion sur l'homo sapiens...J'ai donc découvert des années plus tard que *l'identité (le Même)* adore se diviser puis ses enfants le combattent et les plus forts prennent sa place. Et ça recommence. Ce fut un traumatisme abstrait qui ne m'a jamais quitté, les aurovilliens en 1978 aimaient s'accuser pour trois fois rien...Un chrétien peut-il être à la fois catholique, protestant (huit branches), orthodoxe et évangélique ou sera-t-il jugé hérétique par une autre congrégation, s'il ne partage que l'essentiel, le message d'amour du Christ? Il faut faire partie de la bande, l'église locale l'emporte haut la main sur l'engagement intérieur, l'apparence l'emporte sur l'intention. Le protestant se juge meilleur que le catholique et réciproquement, et c'est sans doute ce genre de constat qui a démoli Schopenhauer et Cioran.

Les formes tuent leurs principes.

Le massacre de la saint-Barthélémy n'est qu'à une encablure historique, le 24 août 1572, une réalité irrationnelle en soi, protestantisme et catholicisme ne pouvant pas, par leur nature même, être éloignés l'un de l'autre et pourtant 30.000 personnes y laissèrent leur vie

à Paris, la ville-lumière. Aujourd'hui, le soufisme, la branche la plus profonde de l'islam, est parfois persécutée par des musulmans conformistes. Les branches de la droite se condamnent, comme celles de la gauche, les luttes intestines sont bien au coeur de la politique. La stupidité gouverne l'Histoire, de mèche avec l'avidité, je le sais depuis plus de cinquante ans et je fais bande à part depuis. Oui, la différenciation exponentielle pilote l'univers *n'importe comment*. C'est du dynamisme à l'état brut, ça va nulle part et ça ne s'arrête jamais !

Les astronomes en ce moment mangent leur chapeau car le dernier satellite d'exploration découvre des zones « qui ne devraient pas exister », où du vide apparaît soudain et caractérise des espaces si immenses que cela contredit « les lois de la répartition des objets stellaires » comme si nous pouvions les connaître, ce qui est absurde, vu l'étendue infinie de l'espace-temps (à moins de supposer que l'infini est géométrique pour nous faire plaisir). Rien n'obéit longtemps à ce que l'homme décrète, chaque mois apparaissent de nouvelles dérogations aux règles fixées par le mental en astrophysique, et qui sait si d'autres sciences ne vont pas être contaminées. Le satellite James Webb accumule des observations qui massacrent les ultimes théories au moment, où, comme par hasard, la physique quantique

ne sait plus à quel saint se vouer...Ce fut un crime d'évoquer *l'incommensurable puis de le négliger*, c'est le péché de la philosophie occidentale obsédée, depuis la mort de Socrate, par les certitudes à obtenir. L'Incommensurable est le *Tout en mouvement*, mais les Européens n'ont pas su faire comme les chinois d'avant Confucius, personne n'a accepté son autorité diffuse à reconnaître dans l'humilité, et à la place, nous avons fabriqué les lois qui se contournent, le devenir qui se dérobe, et la corruption qui elle garde les pieds sur terre, certains fonctionnaires flanchent tant les réseaux de la drogue peuvent être « généreux ».

Quelques principes intemporels régissent le déroulement de jours, et ils apparaissent si l'observation poussée précède la production des idées, et l'on peut y revenir pour comprendre toutes les situations. L'immuable et le mouvement, l'action et le repos, l'instinct et la pensée, l'aller et le retour, l'élan et le recul, le spontané et le réfléchi, l'acte et l'émotion, le désir et la satiété, le contenu et le contenant, l'amorce, le développement et le terme – *tout cela s'enchevêtre dans le flux des jours*.

L'Europe a manqué la simplification dialectique qui vient à bout des opposés à partir d'une mesure de leur répartition. *Toute action engendre une réaction, réaction*

largement sous-estimée par principe dans la pensée européenne envoûtée par l'initiative. C'est la raison pour laquelle de nombreux projets échouent. Ce qui leur résiste ne se présente pas tout de suite, les débuts sont convaincants, puis l'opposition surgit, puis se ramifie et parfois même l'emporte. Le mépris de l'adversaire est la signature de l'Occident, et sans doute n'a-t-il pas fini de payer son complexe de supériorité...Pour un Nicolas de Cues humble et prudent, ou un Giordano Bruno visionnaire nous avons mille penseurs et politiciens imbus d'eux-mêmes qui décrètent comment les choses vont se passer, alors qu'elles n'empruntent jamais le chemin qu'ils préconisent. (Nous allons mettre à genoux l'économie russe, Bruno le Maire).

Les peuples premiers n'ont pas renchéri sur ce que la nature leur offrait, ils étaient donc improductifs, et ils ont été exterminés sans culpabilité en Amérique du Nord, par l'envahisseur blanc fier de savoir écrire et compter, domptant le présent pour en faire la monture soumise de l'avenir. Moralité trois siècles plus tard: *les effets secondaires nous tuent à petit feu*, comme en agriculture, où l'on n'a jamais cessé de multiplier pesticides et engrais. Cela a commencé avec le fameux DDT dans les années cinquante, qui détruisait tout sur son passage, et que l'on s'est quand même félicité d'avoir breveté pour « son efficacité » puisque rien ne lui résistait. Je me

souviens d'avoir vu des moineaux morts autour de petits dépôts blanchâtres dans les terrains vagues de saint-Raphaël quand j'avais huit ans, cette poudre blanche éradiquait les moustiques et leurs larves mais toute la faune y passait aussi. La science est systématiquement récupérée par les armées qui veulent améliorer la vitesse des missiles et torpilles, et leur précision à longue portée, ou par l'industrie pharmaceutique qui vise des bénéfiques records. Les budgets de la guerre et des services secrets enflent dans le monde entier, *l'argent part à reculons dans les intérêts des prêts pharaoniques à rembourser.*

Excusez-moi d'être pédant, mais j'aurais tout donné pour que Fukuyama ait raison et que Huntington se trompât, mais *c'est grosso-modo l'inverse.* 1989 marque un tournant, celui où l'utopie, dans son dernier sursaut, décrète la fin de l'histoire au bénéfice de la mondialisation consumériste.

je suis ce que j'imagine être est en train de gagner de nombreuses batailles...

Il ne reste plus d'un côté que des représentants de commerce vendant des avions de combat et des centrales nucléaires, fleurons survivants de l'industrie française, c'est cela le pouvoir, et de l'autre, des citoyens

qui érigent en vérité leurs croyances et leurs passions, prêts pour certains à engager des conflits ouverts à grands renforts de mots, de références, et de coups d'épée dans l'eau. Nassim Nicholas Taleb révèle que la grande majorité des « experts » patentés ratent leur cible, mais c'est l'omerta : n'avouons jamais que nos prévisions sont fausses, de quoi aurions-nous l'air ? (Bruno le Maire vient de déclarer à LCI un *accident* de 20 milliards d'euros qui peut mettre à genoux l'économie française avant celle de la Russie).

Les trafiquants de drogue gouvernent des quartiers entiers dans de nombreuses villes, et la campagne n'est plus épargnée. Le prix de la cocaïne baisse, ce qui veut dire, en suivant la loi de l'offre et de la demande, que la douane manque d'efficacité et que l'Europe est *envahie* par cette substance qui touchera bientôt les classes défavorisées, la preuve qui manquait pour prouver que les inégalités diminuent.

6/ L'être humain peut mieux faire.

Hermès trismégiste, Lao-Tseu, Bouddha, Jésus, et les éveillés, comme Sankara, Dôgen, Ramana et bien d'autres, se sont libérés de cette *précipitation* furieuse, appelez-là comme vous voudrez, qui lance le temps en

avant à une vitesse folle et ne cesse de nous propulser également vers quelque chose à obtenir ou à fuir. Le dernier télescope satellite dément l'astrophysique – le big-bang mon oeil, et le haut fonctionnaire européen pond des normes à partir d'une théorie qui veut soumettre les contextes à des abstractions, ce qui ne va pas marcher. (La Raison a toujours été la propriété des classes supérieures, qui l'ont soumise à leurs intérêts financiers depuis la Réforme.)

La République dans les bras de la démocratie survivante devient le nouvel objectif européen alors que c'est en aval du problème essentiel, la destruction méthodique de la nature qui continue dans les grandes largeurs. Les déchets de l'industrie chimique sont encore couramment rejetés dans les rivières dans de nombreux pays, l'énergie atomique elle aussi sème des bombes à retardement un peu partout, et l'eau, tout simplement l'eau douce, risque de bientôt manquer. On crie sur les toits qu'il faut réduire les énergies fossiles mais on vient quand même d'ouvrir des puits en France, le forage vient d'être autorisé en Seine et Marne. Les mots-valises font la loi (laïcité, investissement, compétitivité), et ils sont lancés comme des bouées de sauvetage au milieu des nouvelles des catastrophes qui s'enchaînent sans discontinuer, depuis ce qui s'avère être le signal de la

chute irréversible, l'incendie de l'île de Hawaï Maui, en août 2023.

Mais des prises de conscience ont lieu dans tous les secteurs, c'est un retour positif de balancier et ce genre de nouvelles mérite d'être célébré. Le docteur Christian Perronne a été blanchi d'accusations grotesques en septembre et cette information m'a vraiment enchanté et surpris. L'ordre des médecins est une institution profondément rétrograde, et comme bien d'autres groupements prétentieux, elle adore soupçonner – ça lui donne une raison d'être et les médiocres peuvent se serrer les coudes. Une résistance est sans doute en train de se mettre en place, et il est temps de rappeler quelque chose de simple et de fécond pour détruire le mythe qui entoure l'interrogation absolue sur la réalité.

La recherche spirituelle consiste *avant tout dessein* à condamner le Mental *tel qu'il* fonctionne, puisque il est assigné par la nature à attribuer au non-Moi les propriétés de l'égo qui le perçoit. Il n'y a pas plus d'une cinquantaine d'années que ce processus mental est dénoncé par les psychologies. Enfin mis à jour, peut-être fera-t-il moins de dégâts désormais, mais il sévissait même chez les meilleurs dans les siècles passés. Leibniz stipule les conditions que Dieu Lui-même *doit respecter* pour créer le monde. À l'époque l'élite croit que la Terre

a été créée pour que l'espèce humaine la domine avec l'homme blanc à sa tête. Les navires quittent les Pays-Bas vers l'est à la suite du Portugal et de l'Espagne qui étaient déjà partis pour l'ouest. Le blanc est d'origine supérieure, bien mieux réussi que tous les autres à la couleur de peau suspecte (un mensonge que les wokistes dénoncent à grands coups de déclarations haineuses qui nourrissent le sentiment victimaire).

Nous avons vécu si longtemps sur la lancée du dix-septième qu'il est bon de rappeler que les grands esprits de l'époque n'avaient aucune limite : ils conseillaient Dieu ou le caractérisaient précisément sans la moindre hésitation comme Spinoza le maudit. Nous n'avons sans doute jamais cessé de nous avancer sur ce qui nous dépasse... Peut-être que notre big-bang n'est qu'une projection de la pensée qui n'accède pas à ce qui n'a jamais commencé ni ne finira jamais mais se rassure avec ces origines qu'elle invente pour jouer dans la cour des grands. La science, notre religion si rigoureuse, a-t-elle jamais produit de la conscience? Oui et non. Il arrive fréquemment que les chercheurs patentés volent des découvertes pour déposer des brevets, et plus d'un néophyte génial a été dépossédé par son patron d'une percée décisive dans son domaine, de même que des remèdes sont déclarés dépourvus d'effets secondaires alors que le laboratoire les sait dangereux, mais on ne

fait pas d'omelette sans casser des oeufs n'est-ce-pas ? Le Mensonge mène le monde à tous les étages, en politique, en science et en religion et s'il est encore plus dangereux tout en haut, il y est encore mieux dissimulé (les faux certificats médicaux de F Mitterand par exemple, que nul ne lui avait demandé de fournir d'ailleurs).

Les fake news se confondront bientôt avec les vraies nouvelles puisque la désinformation est une stratégie des Etats qui aiment déstabiliser les nations étrangères qui ne sont pas leurs alliés. Le nombre d'êtres humains soucieux d'avoir une emprise sur les autres est sans doute en train d'augmenter, le chacun pour soi entraînant la soumission à obtenir du plus faible. L'homme de la rue n'est plus monsieur tout le monde docile comme un agneau et qui se contente de sa vie ordinaire, il est devenu une proie pour toutes sortes d'escrocs numériques qui veulent le persuader qu'il a besoin d'eux.

La pensée *donne carte blanche à la subjectivité* et il n'y a pas d'issue, sauf si l'âme embrasse plusieurs existences et se perfectionne pour renoncer aux projections. C'est ce que je préconise puisque j'en ai fait l'expérience, le supramental m'ayant permis de me souvenir d'autres existences. Pour moi c'est si essentiel de servir mon être

psychique que c'est ma seule véritable préoccupation. Mais Rien ne me permet d'affirmer que chaque vie nouvelle sera plus consciente que la précédente. J'ai eu l'impression d'être dans deux existences à la fois fin 1990, de vivre cette vie-ci d'un côté, tout en étant aussi présent en Chine, occupé à consolider le taoïsme tandis que Confucius arrivait pour remplacer le Tao par l'ordre moral et l'esprit civique. Ce sentiment d'ubiquité était agréable et a duré plus de deux mois. Il suffisait que j'ouvre un tao-te-King et c'est comme si les deux époques coexistaient.

Le mental se lance depuis la nuit des temps dans des allers merveilleux vers ce qui devrait être, puis quand il amorce le retour, la société résiste aux améliorations incontestables conçues par la raison. Les lois se multiplient mais la délinquance augmente également en inventant de nouvelles formes, c'est un jeu à somme nulle. La pensée aime se vautrer dans des zones imaginaires très belles et justes mais qui ne parviendront jamais jusqu'à la réalité concrète. Lâcher l'espérance des lendemains qui chantent est très difficile. Même la Terreur de 1793/94 n'a pas suffi à faire toucher terre à l'esprit français. Les élites intellectuelles attendaient trop du communisme pendant la première moitié du vingtième siècle. Sartre ne voulait pas croire aux goulags, un déni proportionnel à l'attente déçue.

Ne pas avoir les yeux braqués sur ce qui est sans doute déjà périmé, ne pas déceler l'obsolète à temps, c'est prendre des décisions *trop tard* pour qu'elles soient efficaces, et c'est le fonctionnement même de toute l'administration. La politique ne sera-t-elle pas toujours menée par ceux dont les dents rayent le parquet, ce qui a d'ailleurs poussé François Mitterrand à se faire limer de chaque côté une canine agressive qui le faisait ressembler à Dracula ?

À moins de pratiquer un véritable esprit philosophique, on ne voit que ce que l'on veut bien voir d'un problème selon l'angle de vue adopté au départ, et c'est ainsi que s'oublie les paramètres *décisifs* qui permettraient de savoir de quoi il en retourne! Les membres des gouvernements actuels en Occident voient les choses de si près (les bilans des tableurs Excel) qu'ils ne soupçonnent pas les ramifications de leur travail à des facteurs *déterminants* mais cachés comme les faits de société *intempestifs* qui augmentent soudain. Le populisme a poussé comme un champignon et les puissants refusent de reconnaître qu'il provient du mépris qu'ils ont voué au peuple. L'élite idolâtre encore la panacée des années soixante, « l'analyse », vantée par Foucault et quelques autres, mais Michel lui-même ne voyait pas clair. Ce fut rempli d'enthousiasme qu'il salua l'arrivée de Khomeini au pouvoir en Iran en 1979, alors

que les femmes étaient beaucoup plus libres du temps du shah.

Ceux qui veulent n'oublier aucun paramètre avant de conclure travaillent en explorant plusieurs pistes et ils savent que la raison ne gouverne que l'esprit, *jamais les faits*. Mais le monde mental pour lequel les idées qui embobinent les événements dans des catégories vaut davantage que la réalité a pris le pouvoir, et c'est cela qui est catastrophique. Les faits sont noyés dans leur interprétation et perdent de leur réalité, ce qui compte, c'est ce qu'ils représentent et non ce qu'ils sont. Les étiquettes font la loi. L'Union européenne (dont il faut espérer qu'elle ne devienne pas un Etat transformant les nations en simples provinces) surplombe la réalité quotidienne sous prétexte de mieux l'orienter, une stratégie qui ne descend pas jusqu'à la base sociale, mais fonctionne dans les étages supérieurs réservés aux nantis. Abus de pouvoir est pour moi un pléonasme.

Le bois dont l'homme est fait est si courbe qu'on ne peut rien y tailler de bien droit nous dit Kant, ce qui pose l'inné au-dessus de l'acquis et annonce donc avant l'heure l'échec de l'éducation, tel que nous le vivons en France. Peu d'êtres humains en vérité aiment s'effacer pour apprendre toujours davantage de choses jusqu'à obtenir une compétence incontestable, autrement dit, peu de

personnes savent que le cerveau est fabriqué pour apprendre et qu'il n'a aucune raison de plafonner. De nombreux médecins ne sont que les perroquets du système culturel parce qu'ils n'étudient que dans le champ étriqué de la médecine moderne, s'arrêtent de creuser à la fin de leurs études, évitent les planches d'acupuncture et prennent les chakras pour du folklore. L'esprit français est romantique et penser le beau lui suffit si on le flanque du juste, et c'est ainsi que la France part à vau-l'eau, en croyant que *ce qui devrait se produire va finir par se produire*, car ce serait mieux! Mais c'est le pire qui se pointe. « Les Lumières » dont il est si à la mode de se targuer ont voulu transférer l'autorité de Dieu à l'homme, avec des résultats tellement décevants que les religions résistent et jouent le rôle de contrepoids. Elles maintiennent ce paradigme qu'obéir à un principe supérieur est noble, et obéir à Dieu, même sans grande intelligence, me paraît aussi légitime qu'obéir à l'Europe sous la coupe du saint profit.

Les territoires perdus de la République développent de nouvelles mentalités que les Énarques ne peuvent pas intercepter, des manières d'être inconcevables, mais qui se développent en catimini, où l'on trouve, ce qui désespère les bien-pensants, une certaine solidarité absente du monde bourgeois. Le refus d'obtempérer l'emportera sur la loi dans les quartiers multi-raciaux

devenus hermétiques, ce sera bientôt un devoir de passer outre.

Les genres utilisent ce qui est à leur portée pour faire la loi, la violence est masculine et obtient des résultats immédiats, la manipulation est féminine et discrète, mais elle met du temps à aboutir. À moins que le féminisme ne fasse la même erreur que le patriarcat en lui piquant sa place, *yang et yin vont commencer à marcher main dans la main chez les êtres humains aimant l'équilibre...*

7/ Mes souvenirs de l'apogée.

Quand j'ai compris que les idées étaient indépendantes de tout contexte, j'ai su que l'Occident naviguait au petit bonheur la chance, et je me suis consacré à ce qui était tabou à l'époque, l'ésotérisme et l'Orient, méprisé en-dehors de la curiosité condescendante de *l'école des langues orientales* où j'ai rencontré des égos si surdimensionnés que j'ai abandonné à la fin du premier cours en octobre 1975. Très sensible à l'écart entre la perfection du *pensé* et le déroulement chaotique de la vie, j'avais déjà senti en hypokhagne (1970) que le discours structuré, officiel ou subversif, serait toujours incapable de modifier en profondeur le cours des choses.

Mais la religion *du devenir* était encore hystérique à l'époque et personne n'envisageait que la réalité sociale s'échapperait des programmes de progrès et de justice pour lesquels un nombre considérable d'individus se battaient en y croyant dur comme fer. Moi je n'y croyais pas et je fis l'erreur de le dire, aussi m'arriva-t-il dans mon dortoir de m'entendre dire: *toi tu seras le premier qu'on égorgera le jour du grand soir*, ce qui n'entraîna aucune désapprobation parmi la dizaine d'internes qui m'entourait. J'ai donc été menacé de mort pour ne pas vouloir la révolution qui n'a pas eu lieu, *ou pas encore...*

Cette illusion de la transformation sociale radicale s'est éteinte avant 1975, mais certains ont essayé de sauver les meubles dans les années suivantes. Gilles Deleuze, précurseur des penseurs médiatisés, avait défini la philosophie comme *l'art de créer des concepts*, ce qui ne nous a pas sauvé de grand-chose, il faut bien se l'avouer à regret, mais personnellement j'aimais bien les penseurs sur leurs perchoirs, ils donnaient l'impression que les problèmes pouvaient se résoudre facilement, et ils caquetaient avec bienveillance. Le dogmatisme lui aussi avait été attaqué de front par Laing et Gattari, il y avait bien quelques milliers de français cultivés et ouverts qui voulaient déboulonner la psychanalyse freudienne ramenant tout à la libido, mais elle était sacro-sainte, et préférer Jung était suspect à l'époque. Les années 70

furent merveilleuses et naïves, et illustrent le *c'était mieux avant*, expression dont on va bien finir par sentir la pertinence incontestable, sans doute avant la prochaine échéance de l'élection présidentielle.

Les écrivains s'adonnaient au *nouveau roman* dépourvu du moindre sens, et je suis certain que de nombreux lecteurs se forçaient à lire jusqu'au bout un titre sans aucun intérêt pour faire partie des élus, ces livres se vendaient bien chez les bourgeois désabusés, heureux de célébrer le vide sans pour autant être obligés de faire du zen. Le futur était encensé et les U.S.A étaient devenus l'exemple à talonner chez de nombreux hommes politiques, bluffés par la croissance, dont nul ne prévoyait qu'elle deviendrait cinquante ans plus tard le tyran mondial responsable de la déforestation, de la surpêche, de la pollution des nappes phréatiques, d'une bonne partie du réchauffement climatique et de la dispersion des objets et emballages en plastique, si difficile à enrayer sur terre et dans les mers, et sur tous les continents. Les accords de Paris de 2015, bien qu'adoptés par 196 nations, n'ont guère entraîné de mesures efficaces contre le dérèglement climatique (les écarts de température inédits jouent dans les deux sens et annulent les saisons).

8/ L'espèce humaine ne couronne plus la création, peut-être même qu'elle l'abîme finalement.

Une thèse apparaît chez les psychiatres, gérer la pensée serait épuisant pour le cerveau *hypertrophié* du grand singe que nous incarnons dans la nature quoi que nous en pensions, et notre liberté chérie adorée se paierait d'un prix exorbitant, le trouble mental qui viendra sanctionner les décalages trop conséquents entre ce qui arrive et ce qu'attend le sujet de la réalité, étant donné que le fonctionnement naturel vise *le bien-être*, comme les chats, par exemple, le démontrent, un bien-être stable, ce qui est contraignant. Nous sommes donc assignés à ne pas dépasser les bornes du tolérable, sinon *la matrice* part en vadrouille, et le sujet avec elle, son esprit tournant en rond. La psychiatrie jette un énorme pavé dans la mare en rappelant que parfois l'esprit fait cavalier seul – *par-dessus le consentement du sujet*, un thème que ma réflexion est loin d'avoir épuisé.

La paranoïa, la schizophrénie, la bipolarité, le burn out, la dépression, la fatigue chronique, et les autres complexes sont tout bonnement *subis* en intégralité. L'inconscient conserve tout ce qui sort de l'ordinaire sans nous demander notre avis, et ses enregistrements peuvent un jour ou l'autre débarquer dans le conscient, ce que le mutant supramental observe de près, puisque ce sont

parfois des mémoires karmiques qui remontent à la surface et sont alors nettoyées. Étant donné que le mépris des conséquences est le mot d'ordre du libéralisme, les sociétés riches vont être rattrapées par des chocs en retour puisque leur hubris leur fait croire qu'elles possèdent l'impunité. Le retour du refoulé s'abat sur les anciens maîtres du monde. Demain est toujours reporté et la matrice en profite pour *glisser la poussière sous le tapis*, soit accumuler des dettes insolvables, un héritage qu'elles transmet sans honte, un accident de plus, dont nul n'est responsable. Chaque gouvernement rejette la faute sur son prédécesseur quand il parvient au pouvoir, comme si nommer les coupables pouvait résoudre le problème.

Désormais, un abîme sépare les très riches (possesseurs d'un bunker post-apocalyptique) de tous les autres, et l'écart entre les personnes intelligentes et celles qui suivent le troupeau augmente lui aussi dans des proportions considérables. Tout est fait pour que l'insignifiant devienne l'essentiel avec la religion de « la ligue des champions » et le battage monstrueux autour des jeux olympiques « dont les français doivent être fiers », une magnifique diversion pendant que le bateau coule. Quant à l'Union européenne, elle est dédiée à la concurrence économique plutôt qu'à la collaboration des nations, d'où les sursauts souverainistes qui ne sont

pas tous d'extrême-droite. (Les hauts fonctionnaires européens savent décompresser, ce sont d'impeccables modèles à suivre, ils tiennent le coup dans la tourmente, la tête haute, en faisant venir Conchita Wurst pour un concert privé).

Le mental des élites ne touche plus terre et comme disait Jacques, le pape des bobos, qui heureusement a souffert un peu lui aussi à ses moments perdus,

le réel c'est quand on se cogne.

9/ Se transformer sans cesse.

J'absorbe donc je suis, telle fut ma vie, et cela a bien fonctionné jusqu'à mes cinquante ans, où je fus poussé dans mes retranchements à cause d'une crise terrifiante. Depuis 2001, seul le yoga de Sri Aurobindo compte, je l'approuve sur toute la ligne: l'homme se transformera quand il découvrira l'autorité à laquelle se soumettre et qu'il la rencontrera *pour de vrai*, dans son corps (*Agenda de Mère*). Le cri primal lance le bébé dans la dualité, mais je témoigne quand même de ma coïncidence absolue avec le présent, obtenue sans accuser quiconque de quoi que ce soit, et méritée par une attention exhaustive au présent, en amont de toutes mes préoccupations personnelles. Peu en sont capables tant

le moi doit s'effacer. *Le moindre écart change l'orientation du chemin.*

Chacun est mis au défi d'interpréter le réel et *de le ramener à soi pour lui faire face* et je n'ai de leçons à donner à personne. Je crois sincèrement que ni mon père ni ma mère ne pouvait faire mieux, et j'ai guéri de mes manques affectifs conséquents. J'ai même finalement accepté, et sans doute pour la première fois, que la vie soit impitoyable. L'élan biologique amorce l'ascension de la matière vers l'Esprit, et il ne peut pas faire autrement que créer des créatures qui vivent, puis pensent, exclusivement pour elles-mêmes. Pour le moment, il est encore rare de servir son âme ou être psychique, et la pensée sépare les êtres humains et les monte les uns contre les autres. Seul le cœur et l'intuition rassemblés permettent de ressentir l'identité de l'autre comme aussi légitime que la sienne.

Les faits adviennent et ne se produisent pas pour représenter quoi que ce soit. Toutes les interprétations se valent à quelque chose près et *seule la force en fin de compte tient lieu d'autorité*, (invasion de l'Ukraine et bombardement à Gaza, en ce début 2024). Machiavel et Hobbes avaient découvert le pot-aux-roses, il fallait donc les juger méchants et les mettre de côté pour continuer à croire dans les fables de l'humanisme, ce à quoi tout le

monde s'employa au nom du *progrès*, que l'on s'imagina soutenu par la raison alors qu'il ne le fut que par l'argent. Les Nations-Unies sont impuissantes mais elles possèdent les solutions inapplicables de la paix, qui leur donnent une contenance. Le conseil avait voté contre l'invasion de l'Irak, en vain, et faire pression sur Israël n'a guère de succès en ce moment.

Je conclus avec mon leitmotiv: *on peut faire confiance à l'intelligence à condition de pas s'en emparer*, une recommandation fournie sans aucun mode d'emploi puisque il pourrait être mal utilisé. Le flux des jours est trop hétéroclite pour être intercepté par la raison – mais qu'est-elle d'autre qu'une science des recoupements mise en oeuvre par la logique? L'esprit occidental, depuis Descartes, ne fait plus qu'une chose, nier les déterminations auxquelles nous sommes soumis pour vanter l'union sacrée de la raison et de la liberté propulsées devant soi. *Toute notre culture n'admet les profondes déterminations qui nous animent qu'au moment où elles ont fait d'énormes dégâts car leurs règles n'auront pas été respectées.* C'est le cas de l'alimentation industrielle nocive qui fait des ravages, mais prendre conscience de son corps et de ses exigences n'est pas le fort de la civilisation bourgeoise en France où la gourmandise constitue un art de vivre.

Le mental socio-culturel est non seulement représentatif de la complaisance monstrueuse de l'esprit conformiste mais il *ne sait plus penser*. Entendu récemment au journal télévisé: *Les arbres sont responsables de 25% des accidents mortels sur la route !* Comme s'ils se jetaient sur les automobiles...Il est question d'en couper quatre mille. (Préserveons la vie des chauffards et laissons la peur envahir tous les domaines, comme pendant la covid où tout le monde se tenait à carreaux. Ayez peur des platanes du bord des routes, ils sont dangereux).

10/ Le nombre, une affaire sensible.

Le chaos s'attaque à l'ordre, l'incongru à la structure, le spontané à l'établi, l'imprévisible au plan, le hasard à la rigueur, le neuf à l'ancien, l'hétérogène au système quel qu'il soit, et nous constituons un *assemblage* fragile (*sensations, émotions, pensées et idées*). Je suis intarissable sur cet assemblage puisque j'ai appris à distinguer en moi l'énergie des planètes, dont trois voulaient me posséder chacune pour elle seule pendant mon adolescence. Je ne leur en veux pas, *ce sont des esprits très puissants, et, comme tout ce qui est propriétaire d'une identité*, chacune préfère travailler pour elle-même que pour une autre mais elles se combinent naturellement dans le moi, *et les distinguer*

constitue une véritable ascèse, que l'astrologie la plus profonde et la plus rare encourage.

Je me suis demandé pendant les deux ans de mes classes préparatoires à Normale supérieure saint-Cloud, si je voulais être artiste – pour exalter Vénus ai-je compris plus tard puisque je chantais mes propres chansons, écrivain pour enchanter Mercure, ou philosophe pour faire la paix avec Saturne qui ne m'a jamais laissé tranquille plus d'un jour ou deux...Finalement j'ai abouti nulle part mais dans un champ illimité! Le 4 janvier 1974 *la libération du mental* a mis tout le monde d'accord en moi. *J'ai senti que tout était déjà là dans le présent*, (qu'il n'y avait rien à « obtenir »), et je reste sur cette position cinquante ans plus tard. J'approuve le futur époux ou l'épouse qui se dérobe au dernier moment, prend la fuite devant l'église ou la mairie, et se met à dos les deux familles venues pour la cérémonie d'échange des anneaux. Ces décisions doivent sans doute s'imposer dans l'évidence pure pour contrarier autant de monde. Elles annulent un programme précis et un avenir *tracé d'avance par la pensée*...Parfois, le présent refuse de se soumettre au futur préconçu, c'est très mal vu, mais des potentiels immédiats remplacent les plans sur la comète. Et tous les chercheurs sincères intelligents commencent à comprendre que, si l'éveil ne leur tombe pas dessus, c'est parce qu'ils n'ont pas « lâché » assez de choses.

En acceptant l'inattendu, l'esprit entre en quelques secondes dans le saint des saints et il abandonne la matrice. Le mental rencontre alors l'Intelligence et une distinction radicale entre approuver et accepter s'opèrera désormais dans la saisie du réel. Tout s'acceptera comme élément de la réalité, mais très peu de choses en revanche seront approuvées. La confusion entre les deux opérations distinctes de ces verbes en action disparaîtra. Pour le cerveau ordinaire, ce qui n'est pas approuvé n'est pas accepté, et cet amalgame, cette confusion, génère automatiquement des sentiments négatifs, violence, humiliation, jalousie, mépris, ressentiment, haine ou déni.

Le cours des jours n'est pas fait pour s'aligner sur ce qu'on en attend, ce qui comprend les comportements des autres, libres de décevoir, de trahir, de planter des couteaux dans le dos ou de passer leur chemin. Cette vérité stoïcienne, que j'ai eu la chance d'appliquer sans aucune difficulté dans les moments où je fus plusieurs fois violemment rejeté, se refuse partout. Chacun devient le centre du monde depuis Facebook, exige d'être certifié conforme dans sa tribu d'élection, de quoi s'attendre à ce que la loi soit de plus en plus *facultative*. Si, comme Epictète, nous faisons la différence entre ce qui nous concerne et ce qui nous ne concerne pas, *un art rarissime aujourd'hui*, l'actualité blesse beaucoup moins.

Tout se vaut, tout se vend et tout s'achète – les bébés à acheter en ligne c'est pour bientôt.

Mais personne ne peut empêcher quiconque de se donner au Cosmos plutôt qu'à la société.

Le grain de sable qui immobilise l'engrenage, c'est le symbole de l'Histoire, et il se peut que le réveil imprévu des femmes vienne tout chambouler. La civilisation se bâtit sans cesse avec ferveur mais ne devine pas les faits inimaginables qui vont soudain surgir et tout désorienter, et parfois même détruire les acquis. La consécration à la Conscience devient une méthode de survie. La réflexion, la méditation sans objet (qui verra finalement les pensées se former), et la contemplation — c'est-à-dire les moments pendant lesquels le moi se laisse absorber par le moment dans un sentiment de reconnaissance absolu, sont les trois outils qui permettent de changer la perception de la réalité sans jamais l'enfermer dans de nouvelles structures. Quand le chercheur découvre que les méthodes elles aussi peuvent plafonner, son esprit découvre un équilibre souverain mais mobile que Lao-tseu appelle s'appuyer sur le vide.

L'imprévisible, c'est la méthode même de ce qui advient.

